

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance

Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre

Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée israélienne et fermant les oreilles aux autres sources

Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en ligne Afp- ats - Ap - Reuters, Al-manar - Chine nouvelle (Chine)) CPI - IPC –Novosti- PNN- Wafa - Sana – Radio chine internationale - Al Manar - XINHUANET et Al-Oufok : Mouvement Démocratique Arabe

Journal de Palestine

Dossier

N° 311 du 29.01

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyez pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mon blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) dans la rubrique "Le journal des Palestiniens" sur le site "Palestine, le secret dévoilé" :

<http://www.palestinefr.net/jop.php>.

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

Sommaire

1 Dossier

1-1 Point de vue de Daniel Van Hove : Un peuple à l'agonie... dans l'indifférence quasi générale

1-2 Point de vue de Abdel Bari Atwan : Patience ô gens de Gaza.

1-3 Point de vue de Donald Macintyre : La visite guidée la plus étrange du monde souligne les abus commis sur les Palestiniens.

1-4 point de vue de Gideon Lévy : Forts en nombres.

1-5 Point de vue de Yossi Los : L'armée israélienne est comme Dieu et les opérations secrètes une expérience religieuse.

1-6 Point de vue de Michel Warschawski - Pourquoi devrions-nous soutenir l'Autorité palestinienne ?

1-7 Point de vue de Dr. Mohammed Ishaq Ar-Rifi : L'Entité sioniste tombe dans le piège du Hamas.

2 Courrier des lecteurs & [trouvé sur le net](#) & témoignage

2-1 La Cisjordanie communique à Gaza sa forte solidarité.

2-2 La Belgique condamné pour des traitements "inhumains et dégradants" subis par deux Palestiniens.

2 -3 Sylvette Rougier : « les représentants de l'état sioniste devraient être proclamés internationalement infréquentables »

3 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

3-1 Paul Craig Roberts : Comment la « conscience morale » pourrait-elle être le privilège d'un Occident immoral ?

3-2 Bruno Guigue : George Bush, en lévitation au-dessus d'un champ de ruines.

3-3 Ahmed Loutfi : L'Américain le moins populaire.

3-4 L'action de George Bush ne fera que jeter de la poudre aux yeux.

3-5 Georges Habache nous a quittés...

1 Dossier

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

1-1 Point de vue de Daniel Van Hove : Un peuple à l'agonie... dans l'indifférence quasi générale. !

Après des années de traitements inhumains tels que nous n'oserions pas les infliger aux animaux de laboratoire, ici et là – en cherchant bien – quelques articles de presse nous rappellent au cas où nous l'aurions oublié, que la situation dans la Bande de Gaza, pourrait devenir une crise humanitaire...

Quelle pudeur de langage quand il est clair que la réalité du terrain devrait être dénoncée d'une toute autre façon, et qu'il faudrait avoir le courage d'expliquer que le gouvernement d'un pays qui se targue d'appartenir au camp de la démocratie, s'ingénie à utiliser les méthodes les plus immondes qui soient dans le but de torturer, de tuer, de supprimer un peuple dans son entièreté...

La population de la Bande de Gaza, que l'on nous présente comme étant sous l'emprise délétère du mouvement Hamas, qualifié de terroriste – bien que démocratiquement élu sous notre contrôle – est surtout sous l'emprise meurtrière d'un gouvernement d'occupation dont quantité de crimes sont patents !

Les rares informations qui nous parviennent se font l'écho du plus fort – l'occupant – qui justifie ses décisions assassines en focalisant l'attention de la Communauté internationale sur le tir de roquettes artisanales Qassam envoyées à l'aveugle par le plus faible – l'occupé – vers le territoire israélien. Elles se gardent bien de rappeler l'essentiel : qu'une population brutalement occupée et bombardée à coups de missiles depuis des décennies tente de se défendre, vaille que vaille, avec ses maigres moyens d'action.

Comme toujours, dans un retournement des faits où Israël est passé maître, les agresseurs se font passer pour les agressés ! Sans vergogne. Et cela marche, semble-t-il. Nos diplomates ne se privent jamais de rappeler aux Palestiniens qu'il faut préserver la tranquillité et la paix de leur bourreau ! Se tenant bien d'imposer à Israël, la moindre sanction malgré tout ce que l'on sait de ses incessantes violations en matière de Droit international... Ces hauts dignitaires, à l'attention desquels nos éminences serviles multiplient courbettes et repentirs pour des crimes commis par leurs aînés, n'ont de cesse depuis des années de se comporter comme les pires criminels de guerre sans que nous n'ayons le plus élémentaire courage pour en dénoncer les dérives tragiques en terme de Justice et de Droit des peuples.

Dès lors, non contents de poursuivre leur meurtrière politique coloniale, les responsables du gouvernement et de l'Etat major israéliens ont placé la barre un cran plus haut. Ces sinistres élus savent que le manque de courage occidental qu'ils ont pris soin d'alimenter par de multiples rappels expiatoires, permet l'exécution et la mise en place de leurs plus sombres projets. Et qu'au pire, il ne leur faudra essayer que quelque plainte pour la forme, selon des formules désormais protocolaires et habituelles. Sans plus.

Ainsi, après les avoir spolié de leurs terres, les avoir meurtris dans leurs chairs, les avoir marqués à vie psychologiquement, les avoir encagés par leur politique d'apartheid, il leur est dorénavant possible d'asphyxier les Palestiniens au sens propre du terme en les affamant et en les privant maintenant d'électricité... sans que la Communauté internationale ne se mobilise sérieusement.

Encouragés par l'immunité dont nos politiques les gratifient, ces viles autorités peuvent désormais étaler au grand jour leurs plans les plus sadiques et les plus sordides, sans qu'aucune sanction sérieuse ne soit prise à leur rencontre puisque le gendarme du monde, dans ses ballets diplomatiques déplorable, les soutient, quoi qu'ils fassent...

Comme à son habitude, la pleutre Europe regarde, passivement, l'agonie d'un peuple, sans prendre la moindre mesure à l'égard de telles méthodes. Les rares parlementaires qui ont l'audace d'exprimer leur indignation et leur

révolte seront vite taxés « d'antisémitisme » par l'habituelle clique de pédants s'empressant de les enfermer dans leur sempiternelle et douteuse argutie ...

Une population est exécutée sous nos yeux, tuée lentement et surnoisement, assassinée méthodiquement, et nous ne bougeons pas. Nos gouvernements laissent faire. L'Europe, grande pourvoyeuse de leçons, murmure à peine. Les plus éminents de nos représentants sont pris d'aphonie. Dans ce cas précis, les hérauts si fiers de leur Droit d'ingérence en d'autres circonstances, semblent soudain paralysés, totalement absents. Pas plus les Solana, Kouchner que Sarkozy ne se prononcent... ou alors, dans un consensus désormais élimé et convenu...

Le criminel gouvernement israélien – et tous ceux qui le soutiennent – se régale... Les petits « anges de la mort » qui s'y abritent peuvent poursuivre leurs expérimentations et envisager des « solutions finales ». Ce que d'aucuns pensaient impossible à réaliser est désormais mis en œuvre avec zèle. Des pratiques dignes de l'époque nazie sont appliquées sans retenue à l'encontre d'une population palestinienne abandonnée et démunie de tout. Dans l'indifférence quasi générale de nos très distingués Etats, dits démocratiques... Désormais, ne parlez donc plus de la Bande de Gaza... Mais du « Camp d'extermination de Gaza »... Vous collerez à la réalité !

L'inertie de nos gouvernements les rend complices de ce qui se déroule en Palestine... Peut-être serait-il urgent de leur faire comprendre que la démocratie à laquelle ils semblent tant tenir dans leurs discours, ne peut tolérer que l'un de ses critères les plus élémentaires, la Justice, se réduise à une matière à privatiser, à négocier, à marchander comme le reste. Mais qu'au contraire, il s'agit de l'appliquer à tous et à chacun. De manière strictement objective. Individu comme Etat ! Même et surtout quand la situation paraît complexe, difficile, voire inextricable.

Avant que le pire n'émerge et rende nos discours, nos idées, nos réflexions dérisoires et caduques au profit d'un embrasement généralisé des rapports entre Etats voisins... il conviendrait d'imposer aux autorités israéliennes responsables de « crimes de guerre », la condamnation claire et sans équivoque qu'elles méritent, ainsi que l'application de sanctions internationales immédiates et non négociables, en cas de persistance de leur cruelle politique !

[DANIEL VANHOVE](#)

1-2 Point de vue de Abdel Bari Atwan : Patience ô gens de Gaza.

La bande de Gaza fut jusqu'à peu de temps une grande prison d'une superficie de 360 km² contenant un million et demi de détenus dont la moitié est composée d'enfants de moins de seize ans.

Maintenant après qu'Olmert, le premier ministre israélien a fermé tous les passages et stoppé la fourniture en fuel, gaz, médicaments et nourriture d'une manière totale, la bande s'est transformée en une grande chambre à gaz plus mortelle que celles des nazis.

J'ai téléphoné à un proche dans la bande pour m'assurer de sa santé et pour connaître la réalité de la situation, mais aussi comme un geste de solidarité. Il m'a alors dit, mot à mot, que dans la mort il y avait encore plus de pitié, car la souffrance que vivent les enfants de la bande est insupportable. Car ce qui est plus dur que la mort, c'est de voir ton enfant blessé s'éteindre sous tes yeux sans que tu puisses lui faire quoi que ce soit. Il n'y a pas d'électricité, il n'y pas de médicaments et il n'y a pas de blocs opératoires. Il n'y a absolument rien du tout, sauf la mort.

Il y a plus de quatre cents Palestiniens blessés dont la moitié sont des enfants. Ils couchent à la belle étoile dans un froid glacial et sans aucun espoir de secours. Même les morgues réfrigérées se sont arrêtées, car comment fonctionner sans électricité ?

Cinquante martyrs sont tombés sous le bombardement israélien continu sur cette bande en proie à la catastrophe en moins de trois jours. Et voilà qu'Olmert, l'ami intime du Président Bush et de quelques Arabes, se montre pour nous dire, avec un sourire confiant, que les attaques vont se poursuivre ainsi que l'encerclement.

Cela c'est le seul État démocratique au Moyen-Orient, qui représente la civilisation occidentale dans la région. L'État qui a été créé sous prétexte de sauver les Juifs de la mort et de la persécution, et qui a fait chanter le monde entier matériellement et moralement à cause de l'Holocauste, cet État pratique ce qui est plus horrible que l'Holocauste, car mourir de la faim, du froid ou par les balles de ses avions, c'est plus criminel et plus atroce que la mort par les chambres à gaz.

Le monde occidental hypocrite fulmine pour le Darfour, il envahit l'Irak, il l'occupe et il tue un million de ses habitants sous prétexte de libérer les Irakiens et de les sauver de la dictature de l'ancien régime, et il instaure un État pour les habitants du Timor Oriental, mais il reste immobile quand Israël pratique ses massacres à l'égard des enfants du peuple palestinien. Car Israël est au-dessus de toutes les lois, il peut faire ce qu'il veut, tuer, détruire, affamer, étouffer sans avoir compte aucun compte à rendre.

Nous nous blâmons aussi en tant qu'Arabes avant de blâmer le monde. Les gouvernements arabes pratiquent le silence du complice. Ils ne font rien d'autre qu'émettre des déclarations de condamnation et d'indignation alléguées d'une extrême retenue. Ils ne veulent ni fâcher Israël, ni embarrasser son allié, les USA.

Pourquoi le Président égyptien n'ouvre pas le passage de Rafah devant les blessés et les caravanes de secours pour des citoyens dont il est responsable directement du point de vue légal, avant même le point de vue moral. Car quand la bande de Gaza fut colonisée (par Israël, en juin 1967, NdT), elle dépendait directement de

l'administration égyptienne, et ses enfants étudiaient les programmes égyptiens, l'histoire des Pharaons et les exploits de Ménéès l'unificateur des deux pays (la Haute et la Basse Egypte, NdT).

Est-ce que le Président Moubarak a peur d'être accusé de transgresser les lois internationales s'il ouvre le passage pour les enfants blessés ou pour les caravanes de secours ? Ou est ce que la satisfaction d'Israël est plus importante pour lui que de ne pas mettre en colère les 80 millions d'Égyptiens entièrement acquis à la cause de leurs frères de la bande de Gaza, ces Égyptiens qui forment un pilier essentiel de la sécurité nationale égyptienne, qui ont déjà donné des milliers de martyrs pour défendre leur cause juste, et qui sont toujours prêts à donner des multiples de ce nombre si leur État décide de sortir de cette humiliation qu'ils subissent et de se soulever pour soutenir le droit et lever l'injustice sur leurs frères de sang et de foi.

Tous les États européens ont se sont rangés du côté de la Bulgarie dans l'affaire des cinq infirmières arrêtées en Lybie sous l'accusation d'avoir injecté le virus du Sida à des enfants, et l'embargo contre la Lybie n'a été levé qu'après la libération de ces infirmières, bien qu'elles aient vécu dans des villas à air conditionné et équipées avec le confort le plus moderne.

Tous les États africains ont soutenu Nelson Mandela dans sa guerre juste contre le régime raciste de l'apartheid, ils ont offert des milliers de victimes, ils ont ouvert leurs pays pour la résistance et ils lui ont fourni de l'argent, des armes et des hommes jusqu'à ce qu'il ait balayé le régime raciste. Nous n'avons pas entendu un seul État africain blâmer Mandela, ou se vanter en lui rappelant, comme si c'était une faveur, l'avoir soutenu et d'avoir subi des pertes économiques et humaines à cause de ce soutien.

Pourquoi ces chefs arabes qui ont reçu le Président Bush avec les médailles, les danses du sabre et les contrats d'armes bien gras pour des milliards de dollars, pourquoi ils ne l'ont pas appelé, tout en colère, pour lui demander d'intervenir auprès de ses amis israéliens pour arrêter cette horrible tragédie humaine dans un petit territoire encerclé ?

Nous demandons au président palestinien Mahmoud Abbas pourquoi il reste à Ramallah au lieu d'entamer immédiatement une tournée arabe et internationale pour revivifier les consciences mortes. Nous lui demandons aussi pourquoi il ne va pas dans la bande de Gaza par solidarité avec son peuple encerclé. Nous sommes sûrs que s'il y va, il sera très bien reçu, sa visite se transformera en un remède qui guérira toutes les plaies de discordes internes palestiniennes, et elle rétablira l'unité du peuple palestinien.

Ce qui fait mal c'est que le Président Abbas s'est contenté de menacer d'arrêter les négociations avec ses partenaires israéliens. Mais est ce qu'il y a encore des négociations ou des partenaires après tous ces massacres et après toutes ces pratiques israéliennes nazies envers son peuple ?

Et nous n'oublions pas dans notre hâte de blâmer aussi le Hamas, notamment Monsieur Saïd Sayyam, son précédent ministre de l'intérieur, qui a annoncé, en ces moments pénibles, la découverte d'un plan pour assassiner Ismaïl Haniyeh, le Premier ministre du gouvernement élu et révoqué, dans lequel des membres du Fatah seraient impliqués. Est-ce que c'est le moment pour mettre du sel sur la plaie de discorde ? Avons-nous besoin d'échanger les accusations et les démentis alors qu'on ne trouve pas de congélateurs pour les corps des martyrs, ou un minimum de traitement médical pour garder les blessés en vie ?

Le peuple palestinien affronte héroïquement l'encerclement et la privation de nourriture. Il affronte la mort avec une volonté forte et une confiance absolue dans sa foi et son identité arabe, malgré l'indifférence des gouvernements et des leaderships qui dépensent des centaines de milliards de dollars des ressources de cette nation (arabe, NdT), pour des contrats d'armes dont le but n'est pas d'affronter les ennemis, mais de sauver les économies usaméricaine, française et britannique de la récession et de garantir du travail pour leurs chômeurs. C'est la ténacité de ce peuple qui pose problème aux Israéliens, qui dévoile leur image barbare devant le monde entier, et qui montre leur caractère sanguinaire et leur soif de tuer les innocents et d'exterminer un petit peuple, en pratiquant les pires des punitions collectives à son égard.

Ce que font Olmert et son ministre de la Défense Barak dans la bande de Gaza est un signe de désespoir, et non pas un signe de force, et c'est l'expression d'une défaite intérieure. Ils n'ont pas gagné leur dernière guerre au Liban, ils n'ont pas pu exterminer les résistances islamiques au Liban et en Palestine, ils ne savent pas comment faire avec l'Iran, et ils ont échoué à imposer la normalisation aux Arabes, notamment aux pays du Golfe.

Nous n'exagérons pas si nous disons que ce sont les enfants de la bande de Gaza, endurants et tenaces, qui vivent dans la lumière, la lumière de la sérénité et de la défense de la nation et de sa foi. Alors que ce sont les autres qui vivent dans l'obscurité de leur abatement, leur complicité et leur silence. Et cela, je le jure, est bien plus noir et plus obscur

Abdel Bari Atwan

<http://www.alquds.co.uk/>

Traduit par IA, révisé par Fausto Giudice (Tlaxcala)

IA et Fausto Giudice sont membres de Tlaxcala, le réseau de traducteurs pour la diversité linguistique.

Cette traduction est libre de reproduction, à condition d'en respecter l'intégrité et d'en mentionner l'auteur, le traducteur, le réviseur et la source.

21/01/2008

1-3 Point de vue de Donald Macintyre : La visite guidée la plus étrange du monde souligne les abus commis sur les Palestiniens.

Yéhuda Shaoul est un israélien pratiquant qui a servi dans l'Armée de Terre. A présent, il tient une affaire de visites guidées qui mettent en lumière les abus commis sur les Palestiniens. C'est un travail dangereux et controversé - alors, pourquoi le fait-il ? Donald MacIntyre le découvre lors d'une visite guidée historique et tragique.

A proximité de la Tombe des Patriarches, dans le centre-ville d'Hébron, site sacré à la fois pour les Musulmans et les Juifs, Yéhuda Shaoul, un juif pratiquant qui a servi dans cette ville dans une unité de combat d'élite de l'Armée de Terre, durant les pires moments du soulèvement palestinien, essaye d'organiser des visites guidées autour des quatre implantations juives qui se trouvent en plein cœur d'une cité à majorité arabe écrasante.

Notre visite commence par la rue Shuhada, qui court à travers ce qui est désormais la zone de sécurité des colons. Les rangées de boutiques et de maisons palestiniennes vides, barricadées avec des volets métalliques, sont pour la plupart recouvertes d'étoiles de David pour montrer qui est en charge ici. Les seuls véhicules autorisés sont ceux des colons et de l'Armée israélienne. Shaoul cherche à démontrer à ses visiteurs que les colonies et le formidable appareil militaire qui les protège ont violé les droits humains des Palestiniens qui vivent - ou, de plus en plus, qui ne vivent plus - dans ce qui était autrefois un centre-ville arabe grouillant de monde.

Mais à chacun de ses pas il est talonné par un autre Juif pratiquant qui mène un monologue incessant pour couvrir la voix de Shaoul lorsqu'il explique à ses visiteurs ce qu'ils voient. "Yéhuda Shaoul - il aide les Arabes", leur dit Baruch Marzel, avant de bien faire connaître son point de vue sur l'accord de paix à deux Etats avec les Palestiniens, que le Premier ministre israélien Ehoud Olmert, le Président américain George Bush et une majorité du public israélien disent vouloir. "Pensez-vous que s'il devait y avoir un accord vous seriez autorisé à prier sur cette tombe ? C'est seulement parce qu'il y a des Juifs ici que vous pouvez visiter cette tombe. Il ne vous parle pas des 40 attaques terroristes qui ont été perpétrées ici contre des Juifs. Vous pouvez visiter notre centre et apprendre la vérité sur

Hébron, [n'écoutez] pas les mensonges dont vous abreuve Yéhuda Shaoul !"

Né en Amérique, Marzel - un homme auquel le terme "d'extrémiste de droite" rend à peine justice - était à l'affût du bus d'excursion près de la tombe de son cher ami, le colon Baruch Goldstein, qui est entré dans une mosquée en 1994 armé d'un fusil d'assaut automatique et a tué 29 palestiniens pendant qu'ils priaient. Marzel, qui a un casier judiciaire pour des attaques contre des Palestiniens, était un personnage de premier plan du *Kach*, le groupe d'extrême droite qui a été désigné comme organisation "terroriste" à la fois en Israël et aux Etats-Unis à la suite de ses déclarations louant le massacre perpétré par Goldstein. Il y a sept ans, Marzel a organisé une commémoration macabre autour de la tombe de Goldstein, qui avait été lynché après l'attaque par les survivants en colère. Ce fut une "grande fête" pour marquer l'anniversaire de Goldstein, "assassiné par les Arabes", a dit Marzel - compte-rendu quelque peu incomplet sur le jour en question.

Shaoul se démène pour poursuivre sa visite guidée face à l'obstruction bruyante de Marzel. A un moment, Shaoul traverse la rue en direction d'un policier qui observe la scène et lui demande de faire circuler Marzel ; l'officier répond : "Vous pouvez circuler. Il ne vous en empêche pas". Lorsque Shaoul se tourne ensuite vers Marzel et lui dit calmement : "Vous nous dérangez, pouvez-vous circuler, s'il vous plaît ?" Marzel répond avec défi : "Non ! Ceci est ma maison".

Ce petit incident tendu souligne - en miniature - l'un des obstacles qui pointent et auquel sont confrontés les pourparlers israélo-palestiniens actuels, dans le sillage de la visite de ce mois du Président Bush. Il est impossible d'imaginer tout accord de paix qui ne place pas Hébron au cœur d'un Etat palestinien. Hébron se trouve à 20 km à l'est de la "ligne verte", qui marquait la frontière orientale d'Israël jusqu'à la Guerre des Six Jours, et ce site a connu les premières colonies juives en terre palestinienne, qui ont suivi cette victoire. Lorsque Marzel dit : "Ceci est ma maison", c'est un rappel énergique, quoique retenu, que les colons d'Hébron pourraient se révéler être les plus durs, de toutes les colonies de Cisjordanie, à déplacer - sachant qu'il faudrait sûrement le faire, si jamais l'occupation devait prendre fin.

[suite pièce jointe](#)

Donald Macintyre

The Independent, 26 janvier 2008

article original : ["A rough guide to Hebron:](#)

[The world's strangest guided tour highlights the abuse of Palestinians"](#)

[Traduction \[JFG-QuestionsCritiques\]](#)

<http://questionscritiques.free.fr/...>

1-4 point de vue de Gideon Lévy : Forts en nombres.

Voilà notre mesure du succès en matière de sécurité : le nombre de Palestiniens tués. Comme dans les guerres les plus primitives, les chefs de l'establishment de la Défense en sont à s'enorgueillir du nombre de personnes qu'Israël a tués.

Leur rôle est d'assurer la défense des habitants du pays – ce qui, comme on sait, est refusé aux habitants de la « ceinture de Gaza » – alors le nombre de tués devient la mesure de leur réussite.

La semaine dernière, Youval Diskin, chef de la Sûreté générale [Shabak], a fait pour le gouvernement le rapport sur les « exploits » de son organisation : 810 Palestiniens tués au cours des deux dernières années.

Son prédécesseur à ce poste, Avi Dichter, est un jour apparu devant l'équipe éditoriale de « Haaretz » pour lui offrir, non sans fierté, une présentation sophistiquée à partir de son ordinateur portable : la « tarte des victimes palestiniennes », en couleurs.

Le commandant de brigade à Gaza, le colonel Ron Ashrov, a qualifié, la semaine dernière, l'opération dans le quartier de Zeitoun de « grand succès ». Pourquoi ? Parce que ses forces avaient tué 19 Palestiniens en un jour et attisé davantage encore le brasier dans le sud. Combien il est affligeant, moralement et concrètement, de penser que c'est là la mesure du succès.

La tuerie quotidienne à Gaza améliore-t-elle la situation sécuritaire ?

Non, elle ne fait que l'aggraver.

Amène-t-elle une diminution du nombre de roquettes Qassam ?

Non, elle entraîne son augmentation.

Alors pourquoi tuons-nous ?

Parce qu'il faut « faire quelque chose » et qu'il est nécessaire que les choses aient leur « prix ». Ce sont des clichés parfaitement vides. Un examen des quotidiens de la semaine passée offre un tableau clair : tant que le Président des Etats-Unis se trouvait dans le pays, Israël s'est abstenu de ses assassinats et le nombre des roquettes Qassam a décliné. Lorsque George Bush est parti, nous avons recommencé à tuer, après quoi sont venues les journées les plus difficiles qu'ait connues Sderot. La question qui vient alors, dans toute son intensité, est la suivante : dans quel but tuons-nous ? Quelqu'un doit répondre à cette question.

Même la distinction faite par Diskin et ses pareils entre victimes « armées » et « non armées » ne change rien. Qu'il y ait eu 600 Palestiniens armés tués, d'après le décompte du chef de la Sûreté israélienne, ou seulement 455, selon l'enquête réalisée par « Haaretz », non seulement cela ne rend pas casher les dimensions de la tuerie, mais cela n'est pas indicatif de son utilité. Tout homme armé ne mérite pas la mort. La mort de tous ceux qui ont été tués – qu'ils aient été armés ou non – n'a amené qu'une augmentation de la violence dans l'autre camp. Pour chaque « haut commandant du Jihad » ou pour chaque lanceur de roquettes Qassam qui est tué, il en surgit immédiatement sept autres. Une tuerie sans espoir dont l'establishment de la Défense ne se glorifie que pour complaire à la population.

Le Ministre de la Défense, Ehoud Barak, devrait comprendre cela mieux que n'importe qui. Il a sûrement dû lire un ou deux livres d'Histoire et il sait qu'on ne peut pas liquider par la force un long et ferme combat pour la liberté comme l'est celui des Palestiniens. C'est lui qui m'a un jour dit, d'une manière à la fois courageuse et sincère, lors d'une interview télévisée : « Si j'avais été Palestinien, j'aurais rejoint une organisation terroriste ». C'est lui, aujourd'hui, le chef d'orchestre de cette mort semée dans Gaza.

On est de tout cœur avec les habitants de Sderot, mais il faut rappeler qu'ils portent la responsabilité de cette situation, à égalité avec tous les autres Israéliens. Si l'on faisait un sondage dans la ville meurtrie, on découvrirait que là aussi, comme partout ailleurs en Israël, il y a une majorité favorable à la poursuite de l'occupation et du blocus.

Et en dépit des épreuves qu'ils subissent, la situation de leurs voisins, au sud, est beaucoup plus dure.

La semaine passée, « Haaretz » avait mis en première page une image en miroir : un bébé pleurant à Sderot et un bébé pleurant à Gaza, tous deux dans les bras de leur père. Les autres quotidiens se sont contentés de la photo des pleureurs de Sderot en première page. Mais au cours des derniers jours, dans Gaza assiégé, affamé et plongé dans l'obscurité par Israël, des dizaines d'habitants ont été tués. On ne peut pas se dissimuler cette donnée-là, malgré toute la sympathie pour Sderot.

La poursuite de la tuerie à Gaza ne conduira à rien, sinon une aggravation de la situation à Sderot. Elle n'affaiblira pas la lutte des Palestiniens pour la liberté et n'apportera pas la sécurité à Israël. L'envie d'une « opération militaire d'envergure » à Gaza, comme on l'entend évoquée par des généraux et des commentateurs avides de combats, est révoltante elle aussi : cette opération a commencé il y a longtemps – il suffit de voir les nombres de tués, donnés par Diskin et ses amis. Nous avons tué plus de 800 Palestiniens en deux ans et, horreur, il en est qui s'en vantent. Et qu'avons-nous résolu ?

Gideon Lévy

Haaretz, 21 janvier 2008

www.haaretz.co.il/hasite/spages/946683.html

Version anglaise : Strong in numbers - www.haaretz.com/hasen/spages/946518.html

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

1-5 Point de vue de Yossi Los : L'armée israélienne est comme Dieu et les opérations secrètes une expérience religieuse.

L'armée israélienne opère en tout lieu et à toute heure.

Elle sait tout et est capable de tout.

Elle peut se rendre n'importe où pour y faire ce qu'elle voudra.

Tout cela pour veiller sur le peuple d'Israël.

Aucun doute.

C'est bien le Dieu d'Israël.

Ce n'est qu'après coup qu'il sera possible de comprendre ce qui se sera passé, mais pas exactement comment. C'est seulement une fois l'action réalisée que l'on pourra voir qu'elle était bonne. Cette action est forcément bonne et appropriée. La logique de ses actes est cachée à nos yeux car notre logique à nous, les petites gens dévotés, est limitée. Ce n'est pas à nous de savoir. Si nous mangions du fruit de la connaissance, nous serions naturellement punis. Il ne s'agit pas de politique mais de la seule réalité véritable et objective, bien supérieure à la profusion de réalités subjectives saisies par nos sens de parti pris et notre langage borné.

Il est impossible de mettre les opérations en mots. Elles dépassent toute imagination. Et néanmoins, on ne peut que les imaginer pour les vivre au fond de notre cœur, de notre corps, de l'âme ou de l'esprit. Comme la plupart d'entre nous ne comptent pas parmi les dieux humains qui entreprennent ces opérations, il nous reste l'admiration, la foi, l'imagination et l'aveuglement. En dehors des soldats-anges qui partent en opérations comme des dieux sur terre, en accord avec des lois suprêmes dissimulées à la vue de l'homme ordinaire, il ne reste plus aux hommes ordinaires qu'à les vivre comme appartenant à leur monde intérieur, lui-même caché de tous.

Ainsi, au moyen de la merveilleuse et mystérieuse imagination personnelle, nous pouvons tous nous associer aux anges fils des Dieux, qui vont, en uniformes, accomplir des opérations dangereuses et reviennent tranquillement à la maison après avoir défait les ennemis des élus de Dieu.

Quand sort le film qui changera l'imagination en réalité ?

Yossi Los

Haokets, 10 septembre 2007

www.haokets.org/mail-message.asp?ArticleID=2369

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

1-6 Point de vue de Michel Warschawski - Pourquoi devrions-nous soutenir l'Autorité palestinienne ?

Le moment est venu de qualifier la situation par son véritable nom : une domination néocoloniale via une administration autochtone mandatée de collaborateurs. ..

Le samedi 12 janvier, les forces de police palestiniennes agressaient violemment les manifestants qui protestaient pacifiquement contre la venue du président US, George W. Bush, à Ramallah. Parmi les manifestations qui furent molestés, il y eut plusieurs membres importants de l'OLP (organisation de libération de la Palestine). Le fait que le président américain n'ait pas été bien accueilli par la société palestinienne ne devrait pas surprendre : depuis des années, Bush se comporte en ennemi, soutenant les initiatives israéliennes les plus agressives et s'opposant ouvertement à l'application du droit international concernant l'illégitimité de l'occupation et de la colonisation israéliennes. Pour Bush, la Palestine appartient à l'axe du mal et doit être traitée en conséquence.

L'incident de Ramallah ne constitue pas la première réaction violente contre les manifestants pacifiques contestant la politique de leur direction, mais il révèle un tournant qualitatif dans la position politique de l'Autorité palestinienne (AP).

Depuis les accords d'Oslo, l'AP, sous la direction de Yasser Arafat, a combiné la poursuite du combat de libération nationale avec une politique de compromis avec l'occupation israélienne. Ces compromis ont souvent soulevé une opposition populaire mais n'ont jamais été perçus comme une trahison à l'égard du combat national. Les initiatives diplomatiques de la direction de l'OLP n'ont pas toujours reçu un soutien unanime, mais elles étaient considérées comme s'inscrivant dans l'aspiration nationale à la liberté et à un Etat. A l'instar de la direction politique de l'AP, les forces de police palestiniennes étaient composées d'anciens combattants de la libération et considéraient leur mission comme le prolongement du combat pour libérer le peuple palestinien de l'occupation israélienne.

La mort suspecte de Yasser Arafat et son remplacement par Mahmoud Abbas (Abu Mazen) marquent la fin de tout un chapitre de l'histoire du mouvement de libération palestinien et une autonomisation de l'Autorité palestinienne par rapport à l'OLP. Depuis le limogeage du gouvernement d'unité nationale palestinien et la séparation forcée de la Cisjordanie et de la bande de Gaza - les deux menés sous les encouragements américains - l'Autorité palestinienne n'est plus l'expression ni de l'OLP, ni du choix démocratique de la population palestinienne.

Aussi dur que cela puisse paraître, le gouvernement et l'administration palestiniens sont aujourd'hui des outils américano-israéliens, dépourvus de toute légitimité palestinienne - sauf Mahmoud Abbas qui est un président élu -, un événement qui ne se reproduira plus.

Ce changement qualitatif affecte chaque niveau de l'Autorité palestinienne : le Premier ministre, Salam Fayyad, a été imposé par l'administration US, directement depuis le Fonds monétaire internationale (FMI) ; il n'a jamais été membre du Fatah et son premier geste a été de licencier des milliers de militants de l'OLP de l'administration de l'AP, les remplaçant par des technocrates qui n'avaient aucun passé dans le mouvement national. Sous la direction du général US, Keith Dayton, qui est devenu le gouverneur américain de Ramallah, sa première mission consiste à « reconstruire » une police palestinienne forte, après avoir obligé la vieille garde à démissionner.

Ces nouvelles forces de police ont été formées en Egypte et n'ont aucun lien avec les vieilles organisations nationales de guérilla ; elles sont composées de mercenaires sans conscience ni tradition nationales, prêts à exécuter n'importe quel ordre venant de leurs supérieurs.

Il y a quelques semaines, la télévision israélienne a diffusé un reportage sur les nouvelles forces de police palestiniennes. Dans la première partie, on montrait des stagiaires en train d'apprendre... l'hébreu (« pour pouvoir communiquer avec leurs collègues israéliens », nous a expliqué l'un d'entre eux) ; dans la seconde partie, on les montrait en action, s'en prenant violemment à un membre supposé du Hamas, gérant d'une librairie ; dans la troisième, on voyait l'« interrogatoire » du vieux libraire, imitation pathétique d'un interrogatoire de l'ISS (services de sécurité israéliens). Pas étonnant qu'avec un tel programme, le journaliste israélien se soit montré très complaisant avec la police palestinienne rénovée.

Le moment est venu de qualifier la situation par son véritable nom : une domination néocoloniale via une administration autochtone mandatée de collaborateurs, qui reçoit ses ordres et son armement de Washington et de Tel Aviv.

Quand le regretté Edward Saïd a appelé Yasser Arafat, « Pétain », et l'Autorité palestinienne, des « collaborateurs », j'ai eu un long entretien avec lui, et je pense l'avoir convaincu que ces définitions n'étaient pas pertinentes. Le refus d'Arafat de se plier au diktat de Barak à Camp David et son emprisonnement dans la Moqata ont confirmé qu'il n'était pas un Pétain. Malheureusement, ce qui n'était pas vrai pour Yasser Arafat l'est aujourd'hui pour la nouvelle direction palestinienne, devenue un instrument au service de l'occupation/colonisation israéliennes, n'ayant plus aucun compte à rendre au peuple palestinien et à ses organisations nationales.

C'est en effet un tournant capital et cela devrait être une préoccupation majeure de la société civile palestinienne et des mouvements nationaux. Les stratégies d'hier ne sont plus pertinentes : la situation politique ressemble de moins en moins à celle de l'« Algérie » et de plus en plus à celle de l'« Afrique du Sud », et pour les années à venir, le principal défi va être d'adapter les objectifs politiques et le calendrier à cette nouvelle réalité.

Michel Warschawski - AIC

mercredi 23 janvier 2008

Michel Warschawski est journaliste et écrivain.

Fondateur du Centre d'information alternative (AIC) en Israël, il est l'un des représentants du courant radical antisioniste en Israël. Parmi ses livres : Sur la frontière (Stock - 2002), A tombeau ouvert – la crise de la société israélienne (La Fabrique - 2003), A contre cœur (Textuel - 2003).

1-7 Point de vue de Dr. Mohammed Ishaq Ar-Rifi : L'Entité sioniste tombe dans le piège du Hamas.

Le mouvement de la résistance islamique Hamas a réussi à transformer les crimes pratiqués contre la bande de Gaza en un cauchemar très gênant pour le régime sioniste, notamment dans le domaine des relations publiques. Le Hamas a pu en profiter pour ramener vers des niveaux bien élevés sans précédents la réaction populaire arabo-islamique quant à la cause palestinienne, et pour mettre sous la lumière du jour les points faibles de cette entité usurpatrice.

L'affaire a débuté avec les roquettes Al-Qassam, de fabrication locale, tirées par les résistants en réplique aux agressions perpétuelles menées contre notre peuple. Toutes les tentatives de l'occupation pour empêcher les résistants de les lancer ont reconnu un échec crucial. Les roquettes deviennent une menace stratégique pour la sécurité et une vraie crise pour tout le régime sioniste.

C'est dans ce climat que Dany Ayaloun, l'ancien ambassadeur israélien auprès des Etats-Unis d'Amérique, déclare que le régime sioniste est bien tombé dans le piège du Hamas. Ce régime vit actuellement une vraie catastrophe dans le domaine des relations publiques. « C'est un échec concluant et une vraie catastrophe dans le domaine des relations publiques ; nous avons désormais perdu notre capacité de réplique ».

Concrètement, quoique qu'elles soient simples et de fabrication artisanale, les roquettes d'Al-Qassam ont rendu fou le régime sioniste. Il a perdu son équilibre. Ses réactions devenaient démesurées. Dès lors, il est tombé dans son propre piège qu'il avait tant évité. En fait, il avait pu esquiver les blâmes de l'opinion publique internationale contre son blocus militaire et économique dirigé contre la bande de Gaza depuis que le gouvernement légitime du Hamas avait contrôlé la Bande.

Les pratiques sanguinaires, sauvages et très mal calculées contre Gaza ont engendré des réactions populaires arabo-islamiques des plus ardentes. Les réactions sont venues exprimer leur soutien au peuple palestinien assiégé, exprimer leur colère contre les positions agressives de l'administration américaine, exprimer leur indignation devant le silence arabe officiel. Elles expriment également leur condamnation de la position tolérante de la communauté internationale envers l'Entité sioniste, ainsi que sa position négligente envers la souffrance du peuple palestinien, une souffrance qui avait commencé il y a plus de soixante années.

Les missiles d'Al-Qassam ont non seulement provoqué une crise sécuritaire et un grand affolement chez les colons sionistes, mais elle ont de plus réussi à déplacer la crise au cœur de l'Entité sioniste et à démontrer au monde entier que cette Entité avait perdu sa force de dissuasion. En effet, elle avait échoué à réoccuper la bande de Gaza. Elle avait échoué à stopper les roquettes.

De plus, la forte réaction populaire arabo-islamique a restauré un climat positif permettant de détruire une grande partie du mur installé sur les frontières entre Gaza et la ville égyptienne de Rafah. Des dizaines de milliers de Palestiniens ont afflué vers le pays frère d'Égypte. Cet afflux a démontré au monde entier la dureté du blocus américano-sioniste qui frappe Gaza. Il a aussi découvert l'image sauvagement affreuse de l'Entité sioniste et de ses alliés.

Le plus important dans cette affaire reste le refus des Palestiniens de la Bande de récompenser l'ennemi américano-sioniste pour leurs assassinats, leurs crimes, leur blocus. Ils ont déçu l'adversaire, en ne cédant pas aux provocations menées contre le Hamas. Tout au contraire, ils l'ont entouré et l'ont soutenu davantage. Ils ont exprimé leur foi en la résistance qui reste le seul moyen légitime pour récupérer leurs droits. Ils ont mis en échec la politique de sanction collective pratiquée par les Sionistes contre notre peuple. Cette affaire était l'occasion pour que notre peuple de la Bande, de la Cisjordanie, des territoires occupés en 1948 et partout ailleurs, d'exprimer l'unité de leur destinée et d'exprimer son attachement au choix de la résistance contre l'occupation. Sans aucun doute, la réussite des Palestiniens de la Bande à détruire certaines parties du mur sioniste représente un pas osé et important vers une levée totale du blocus et vers la libération de l'occupation et de ses chaînes, surtout vers une fin de l'exploitation de l'occupant des souffrances de notre peuple pour casser sa volonté et briser son attachement à ses droits et à ses principes.

Ainsi, l'équation que le régime sioniste voulait imposer à notre peuple a échoué : soit continuer dans ses souffrances, soit accepter un Etat purement juif sur les ruines de la Palestine.

Cet échec conduira sûrement vers un autre échec : l'échec de provoquer tout le peuple contre le mouvement du Hamas au profit de l'équipe d'Oslo-Annapolis et au profit d'une mainmise du Fatah sur Gaza. Ces échecs représentent évidemment un coup de qualité donné à l'opération d'Annapolis et au plan américano-sioniste en général.

Aujourd'hui, le régime sioniste vit une crise profonde sans précédent au niveau des relations publiques. Ses relations avec l'Égypte se sont bien détériorées. Et il est bien déçu de voir échouer ses pressions sur le gouvernement égyptien afin qu'il rende encore plus hermétique le blocus contre Gaza et afin qu'il contribue à entretenir sa sécurité. Sa grande déception vient de voir se dissiper son espoir d'une normalisation avec certains pays arabes et musulmans, sur le court et long terme.

En somme, le Hamas a tracé pour la nation, toute la nation, le chemin de la libération de la domination américano-sioniste. Cette domination ne peut vaincre le peuple palestinien, prendre sa terre, liquider ses droits, l'humilier, sans l'appui du système arabe officiel, sans la participation de quelques Palestiniens aux agendas et aux plans de l'occupant. Le Hamas a démontré que l'ennemi n'a plus la force de se protéger, en dépit de toutes ses armes nucléaires et ses armes de destruction massive. Le mouvement a démontré que la mise en action des peuples arabo-islamiques reste le seul chemin à emprunter pour libérer la Palestine et pour mettre un terme à la domination américaine dans notre région.

[Dr. Mohammed Ishaq Ar-Rifi](#)

28 janvier 2008

Professeur à l'Université Islamique de Gaza

Source : CPI

Traduit par le CPI

2 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

2-1 La Cisjordanie communique à Gaza sa forte solidarité.

La population de la bande de Gaza, souffrant tant de la prison du blocus américano-sioniste, a pu faire sauter, le mercredi 23 janvier 2008, une partie du mur de cette immense prison. Les habitants de Gaza ont ouvert une brèche dans le mur les séparant des territoires égyptiens. Une brèche de liberté, malgré les complications, les policiers, les barbelés, les pressions de tous genres...

Ce peu d'air de liberté était une source de joie pour les Palestiniens de la Cisjordanie..

Par tous les moyens possibles, ils l'ont exprimée. Ils ont surtout manifesté leur solidarité avec leurs semblables de la bande de Gaza.

La victoire peut arriver en l'espace de peu de temps

Leurs SMS d'invocation affluent, exprimant la solidarité avec la deuxième partie de la patrie :

« Ô notre Seigneur ! Protège Gaza et viens en aide à ses habitants. »

« Ô Celui qui protégea le Bien aimé (le prophète Mohammed, que Tes salutations soient sur lui) dans la grotte et qui avait protégé Ibrahim du feu, protège nos familles de Gaza »...

Nombreux, à titre d'exemple, sont les messages envoyés par Saber Mohammed, vendeur de vêtements dans un magasin de la ville cisjordanienne de Naplouse. Saber confirme qu'il avait tissé beaucoup de liens d'amitié avec des jeunes de la Bande, pendant ses visites d'avant ce blocus, si injustement hermétique. Par ses SMS, il félicite ses copains pour cette destruction des frontières de la prison. Il les appelle à plus de patience et à plus de résistance, en leur confirmant que « la victoire peut arriver en l'espace de peu de temps ».

Au moyen d'Internet

Les salons de chat et les messengers ont bien été exploités par beaucoup d'habitants de la Cisjordanie pour envoyer les messages de solidarité. « De tout coeur, nous sommes avec toi, ô notre Gaza »...

Cette forte solidarité a dépassé les simples mots pour aller à des expressions concrètes. La Palestinienne Ala a envoyé à sa famille 1000 shekels. Une attribution pour qu'elle puisse acheter ses besoins, avant la fermeture des frontières. Elle montre sa gratitude à l'égard du gouvernement de Haniyeh qui avancé un mois aux fonctionnaires pour augmenter leur pouvoir d'achat, durant cette brèche, un tant soit peu.

Avis d'un spécialiste

Autant un Palestinien de la Cisjordanie est loin, géographiquement parlant, de ses semblables de la bande de Gaza, autant sa frustration est grande de ne pouvoir les aider, dit le chercheur Nawwaf Amer.

C'est la moindre des choses qu'on puisse offrir à nos familles de la Bande, ajoute Amer. En effet, l'art, la poésie, la prière, le jeûne, les défilés, les manifestations, et actuellement les SMS font partie du peuple palestinien. Ce peuple souffrant de tant de frustration essaie d'exploiter tous les moyens du bord pour la formuler et pour montrer sa solidarité.

L'unification

Le jeune agriculteur Ossam Sadiq, habitant de la ville de Tulkarem, était très content de voir les frontières tomber. Il dit qu'il n'y a pas de frontières entre les Arabes et entre les Musulmans.

Cependant, il ne cache pas son appréhension face à la possibilité que l'occupant pousse vers l'escalade ses agressions, ses incursions, ses terreurs...

En fin de compte, les habitants de la Cisjordanie espèrent vivement qu'on dépasse la ligne rouge établie par les Américains pour empêcher les rencontres entre les parties de la même patrie, qui est la Palestine

CPI

28 janvier 2008

Centre Palestinien d'Information

Source : CPI

[http://www.palestine-info.cc/...](http://www.palestine-info.cc/)

2-2 La Belgique condamné pour des traitements "inhumains et dégradants" subis par deux Palestiniens.

La Cour européenne des droits de l'homme a condamné la Belgique pour des traitements "inhumains et dégradants" subis par deux Palestiniens détenus de façon irrégulière dans la zone de transit de l'aéroport de Bruxelles-national en février 2003.

Résidant au Liban, ils étaient arrivés à Bruxelles en décembre 2002 et avaient sans succès formulé une demande d'asile politique.

Après avoir séjourné dans deux centres pour immigrants 'illégaux', ils avaient été placés pendant douze jours dans la zone de transit de l'aéroport, en dépit d'une décision de justice ordonnant leur mise en liberté.

Dans ces locaux réservés à des séjours de très courte durée, ils ne disposaient ni de lit, ni de possibilité de se laver et étaient restés plusieurs jours sans boire ni manger. Ils y auraient également été frappés par des membres de la police, peut-on lire dans l'arrêt de la cour.

Les deux Palestiniens ont été finalement expulsés vers Beyrouth.

Dans son arrêt, la Cour se réfère à des rapports des Nations Unies et du Conseil de l'Europe pour souligner que cet "abandon" des requérants en zone de transit ne relevait par d'un acte isolé de la part de l'Office des étrangers en Belgique.

Gilbert Reilhac

L'homme le plus riche d'Israël, le juif ouzbek Lev Leviev, vient de quitter le Moyen-Orient pour s'installer à Hampstead (Londres), où il vient d'acquérir une propriété de 35 millions de livres.

Sa société Africa-Israel Investments est évaluée à 2 milliards de livres. Il contrôle un tiers du marché mondial des diamants.

THE INDEPENDENT (QUOTIDIEN BRITANNIQUE)

2 -3 Sylvette Rougier : « les représentants de l'état sioniste devraient être proclamés internationalement infréquentables »

Sylvette Rougier, présidente du comité poitevin France Palestine, au cours d'une interview avec le correspondant de l'Irna à Paris commentant la venue prochaine en France du ministre du régime israélien de la Défense, a déclaré que « les représentants de l'état sioniste devraient être proclamés internationalement infréquentables ».

Le Comité Poitevin France Palestine a organisé une manifestation le mercredi 23 janvier à 17 H 30 devant la mairie de Poitiers invitant à participer à un rassemblement pour protester contre les crimes honteux commis par Israël en Palestine et plus particulièrement à Gaza sous le slogan « Ensemble brisons l'étranglement de Gaza ! » A la question du correspondant de l'Irna sur les objectifs de la manifestation de mercredi, Sylvette Rougier a répondu qu'il s'agissait « de protester contre les violations du droit international et humanitaire de la part d'Israël,

de s'indigner de la cruauté de l'occupant israélien et de son impunité, de protester contre l'accueil organisé par le gouvernement français du ministre israélien de la défense Ehud Barak et enfin de dénoncer la complicité des gouvernements occidentaux dont le gouvernement français ».

Pour Sylvette Rougier, Ehud Barak « vient chercher des garanties françaises à la fois à l'attaque contre Gaza et à la fois dans la préparation d'une guerre contre l'Iran ».

A la question de savoir ce que vous attendez du ministre français des Affaires étrangères, qui doit rencontrer Ehud Barak, elle a répondu : « si je n'étais pas réaliste, je répondrais qu'il refuse de le recevoir tant qu'il n'a pas levé le siège de Gaza ».

Le Comité poitevin France Palestine est un rassemblement de personnes attachées aux droits des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le Comité poitevin France Palestine a pour vocation le soutien au peuple palestinien notamment dans sa lutte pour la réalisation de ses droits nationaux.

Interrogée sur la récente tournée du président américain au Moyen-Orient, ce que Sylvie Rougier met en avant c'est le souci du président américain G.W.Bush de « redorer son blason à l'issue de son mandat en avançant un nième plan de paix ».

Elle ajoute que le président américain « en réaffirmant le droit à Israël de se défendre, en affirmant que les "frontières" de 67 pouvaient être rediscutées, a donné un quitus pour de nouvelles exactions au régime israélien ». Elle rappelle que le régime israélien l'a bien compris d'où l'annonce de nouveaux programmes de constructions de colonies.

Dans son communiqué de presse, le Comité poitevin France Palestine dénonce l'attitude d'Israël qui « parle de paix mais fait la guerre » soulignant que pendant que le régime israélien agite « des prétextes sécuritaires comme la traque des lanceurs de roquettes qui généralement ne font pas de victimes devant les yeux d'une opinion publique complaisante, il continue l'annexion de Jérusalem Est, développe la colonisation et prépare un plan d'envergure encore plus gigantesque contre Gaza ».

Il rappelle également que « c'est tous les jours un peu plus que le Droit est bafoué en Palestine. C'est tous les jours un peu plus que l'Humanité se déshumanise en restant silencieuse devant ce qui constitue des crimes de guerre. La frustration et l'injustice ne construisent pas la paix mais les actes de désespoir que l'on a beau jeu de condamner par la suite ».

Le Comité poitevin France Palestine agit pour une paix réelle et durable fondée sur l'application du droit international. Pour atteindre ce but, le Comité poitevin France Palestine exige : la fin de l'occupation et le démantèlement de toutes les colonies israéliennes ; la création d'un Etat palestinien indépendant et la reconnaissance du droit au retour des réfugiés palestiniens, conformément à la résolution 194 de l'ONU.

Comité Poitevin France Palestinien.

Sylvette Rougier.

Irna

23-01

3 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

3-1 Paul Craig Roberts : Comment la « conscience morale » pourrait-elle être le privilège d'un Occident immoral ?

Extrait

Qui menace les valeurs et le mode de vie de l'Occident ? Le fanatisme politique, le fondamentalisme religieux, et la dissémination imminente d'armes nucléaires, répondent les cinq évadés d'asile.

Par fanatisme politique, parlent-ils des néo-conservateurs, qui pensent que l'avenir de l'humanité dépend d'établissement sur le monde de l'hégémonie étasunienne ? Par fondamentalisme religieux, pensent-ils à la campagne pour l'Armageddon du « **ravissement évangélique** » ou des Chrétiens et des Sionistes israéliens, qui exigent une attaque nucléaire contre l'Iran ? Par dissémination des armes nucléaires, parlent-ils de la possession de plusieurs centaines d'armes nucléaires non déclarées et illégales par Israël ?

Non, les chefs militaires paranoïaques considèrent que tout le fanatisme, religieux et autres, de même que toute menace contre l'humanité, provient de l'extérieur de la civilisation occidentale (Israël est dedans). Le « **monde de plus en plus barbare**, » contre lequel les chefs mettent en garde, est « **là-bas**. » Seuls les Musulmans sont fanatiques. Nous tous, les blancs, sommes rationnel et sensés.

Il n'y a rien de barbare dans le bombardement de la Serbie, de l'Irak et de l'Afghanistan par les États-Unis et l'OTAN, ou dans le bombardement du Liban par les israéliens, ou dans le nettoyage ethnique d'Israël en Cisjordanie, ou dans le génocide qu'Israël espère commettre contre les Palestiniens de Gaza.

Tout cela, de même que le bombardement de la Somalie par les États-Unis, leurs geôles à torture, les procès spectaculaires de « **détenus**, » et renverser les gouvernements élus pour installer des dirigeants fantoches, est la réaction indispensable de l'Occident pour repousser le monde barbare.

Le cruel pense que ce qui se passe dans le « **monde barbare** » est entièrement de la faute de ses habitants. Rien de tout ça n'arriverait s'ils faisaient simplement ce qu'on leur dit. Comment le monde civilisé, avec son monopole sur la moralité, pourrait-il permettre aux peuples du monde barbare de devenir indépendants ? Je veux dire, réellement indépendants ! Dieu nous en garde, ils pourraient attaquer quelque pays innocent.

Le « **monde barbare** » consiste en ces fanatiques immoraux qui s'opposent à être marginalisés par l'Occident, et qui répliquent aux bombardements aériens massifs, à la mort et aux destructions qui leurs sont infligées de multiples façons, en se sanglant de bombes suicide.

Incapable d'imposer sa volonté aux pays qu'il ont envahi avec des armes classiques, les chefs militaires de l'Occident sont désormais prêts à forcer le respect de la volonté du monde moral en menaçant d'atomiser ceux qui résistent. Vous comprenez, puisque l'Occident a le monopole de la moralité, de la vérité et de la justice, et que ceux du monde extérieur sont manifestement mauvais, méchants et cruels. Par conséquent, comme le Président Bush nous l'a dit, il s'agit d'un simple choix entre le bien et le mal, et il n'y a pas meilleur candidat que le mal pour être atomisé. Plus tôt nous éliminerons le monde barbare, plus tôt nous aurons « **la liberté et la démocratie** » partout dans le monde qui restera.

Pendant ce temps-là, les États-Unis, la grande lumière morale du monde, viennent d'empêcher l'ONU de critiquer Israël, l'autre grande lumière morale du monde, pour avoir coupé l'approvisionnement alimentaire, les fournitures médicales, et le courant électrique de Gaza. Vous comprenez, Gaza, dans le monde extérieur, est un foyer de sales types. De plus, il y a ces affreux Palestiniens qui ont dupé les États-Unis quand ils leur ont permis de tenir des élections libres. Au lieu d'élire le candidat étasunien, les méchants électeurs ont élu un gouvernement qui les représente. Les États-Unis et Israël ont annulé l'élection palestinienne en Cisjordanie, mais ceux de Gaza se sont accrochés au gouvernement qu'ils ont élu. Maintenant, ils vont souffrir et mourir jusqu'à ce qu'ils élisent le gouvernement voulu par les États-Unis et Israël. Je veux dire, comment pouvons-nous espérer des gens du monde barbare qu'ils sachent ce qui est bon pour eux ?

Le fait que les Nations Unies aient tenté d'empêcher le juste châtement d'Israël dans la Bande de Gaza, montre la justesse du rapport des cinq chefs à propos de la menace que présente l'ONU pour les valeurs de l'Occident et son mode de vie. L'ONU est vraiment contre nous. Ça situe l'ONU dans le monde extérieur, et ça fait d'elle une postulante à l'atomisation, même si ce n'est pas une véritable organisation terroriste. Comme notre président l'a dit, « vous êtes avec ou contre nous. »

Les États-Unis et Israël ont besoin d'un gouvernement fantoche en Palestine afin que les ghettos, vestiges de la Palestine, puissent être transformés en « **solution fondée sur deux États.** » Les deux États seront Israël, incorporant la Cisjordanie dérobée, et les ghettos palestiniens sans économie, ni eau, ni frontières attenantes. C'est nécessaire afin de protéger Israël du monde barbare extérieur.

Les habitants du monde barbare sont troublés par l'« **autodétermination** » préconisée par les dirigeants occidentaux. Cela ne veut pas dire que ceux en dehors de la civilisation occidentale et d'Israël doivent décider par eux-mêmes. « **Auto** » veut dire étasunien. Ce terme, à nous si familier, signifie « **détermination étasunienne.** » Les États-Unis décident, les autres obéissent.

C'est le monde barbare qui provoque tous les problèmes en n'obéissant pas.

Paul Craig Roberts

Paul Craig Roberts fut Secrétaire Adjoint au Trésor dans l'administration Reagan.

Il est l'auteur de Supply-Side Revolution : An Insider's Account of Policymaking in Washington, Alienation and the Soviet Economy et Meltdown: Inside the Soviet Economy, et est coauteur avec Lawrence M. Stratton de The Tyranny of Good Intentions : How Prosecutors and Bureaucrats Are Trampling the Constitution in the Name of Justice.

Clic [ici](#) pour l'entrevue [en anglais] de Peter Brimelow de Forbes Magazine avec Roberts au sujet de la récente épidémie d'inconduite des procureurs.

Original : http://www.vdare.com/roberts/080122_moral.htm

Traduit au mieux par Pétrus Lombard pour [Alter Info](#)

Source : Alter Info

<http://www.alterinfo.net/...>

3-2 Bruno Guigue : George Bush, en lévitation au-dessus d'un champ de ruines.

Du périple moyen-oriental auquel s'est livré le locataire de la Maison Blanche, il y a peu de chance que l'Histoire retienne grand'chose. « Une visite pour rien ? » s'interrogeait-on gravement dans la presse française à la veille de la tournée présidentielle. On connaît désormais la réponse : un néant profond, insondable même, à la mesure de l'ignorance crasse du président américain concernant cette région du monde à l'exception de ses hydrocarbures.

Nul besoin d'être expert pour comprendre que cette virée diplomatique poursuivait en réalité un seul objectif : souder les régimes arabes contre l'Iran en se livrant à un exercice d'illusionnisme sur le conflit israélo-palestinien. C'était cousu de fil blanc : il fallait singer la commisération vis-à-vis des Palestiniens pour ôter aux « pays arabes modérés » l'envie de faire la fine bouche devant la vaste coalition anti-mollahs concoctée par Washington. De là, évidemment, les sorties inhabituelles du président américain sur « la fin de l'occupation commencée en 1967 », les larmes de crocodile devant « les frustrations massives » des Palestiniens, le refus d'un Etat palestinien qui se résumerait à un « gruyère », sans parler de sa tardive indignation devant ces innombrables check points israéliens dont il parut découvrir l'existence en janvier 2008.

Si incongrue de la part de George Bush, l'expression de telles évidences a arraché à Mahmoud Abbas, si l'on en croit Le Monde, un authentique « ravissement ». On suppose que cette lune de miel entre l'OLP et l'Oncle Sam, toutefois, n'a pas survécu à l'assassinat par « Tsahal » de 19 Palestiniens dans la seule journée du 15 janvier. Israël tenait visiblement à célébrer à sa façon la conversion tardive du président américain au droit international. Ce dernier n'a fait aucun commentaire sur cette éminente contribution de Tel-Aviv au nouveau « processus de paix ».

Mais les truismes calculés dont George Bush gratifia les médias ne provoquèrent pas seulement l'extase momentanée du « président palestinien » et un déluge supplémentaire de bombes israéliennes. Dommage collatéral beaucoup moins grave et nettement plus risible, ces déclarations suscitérent aussi, dans la presse française, un raz-de-marée d'optimisme béat. Dans un texte tellement symptomatique qu'il mérite d'être longuement cité, Bernard Guetta se livre ainsi, dans Libération, à des prouesses rhétoriques qui donnent l'impression qu'Oslo a ressuscité d'entre les morts.

« Revenant de Ramallah, George Bush appelle, de Jérusalem, à la fin de l'occupation commencée en 1967. Il demande, en d'autres termes, qu'Israël se retire de Cisjordanie et de Jérusalem-Est. C'est une bombe. Et comment réagit le gouvernement israélien ? Il fait dire que cette solution lui conviendrait. Loin de pousser de hauts cris, Israël ne rejette pas cette exigence. C'est une totale révolution qui vient justifier la conviction, dite et redite, du président palestinien, qu'un règlement serait possible cette année, en 2008, mais .. »

Oui mais voilà, admoneste Guetta, « quand les faits surprennent et dérangent, n'entrent plus dans les catégories établies, on refuse d'en voir l'importance ». Et tout ça, c'est la faute des « sceptiques » qui ne voient qu'un « Bush en fin de mandat », un « gouvernement israélien au bord de l'éclatement » et un « Mahmoud Abbas en sursis ». Ah ces aveugles ! « Mais si la paix n'est, bien sûr, pas faite, si rien ne l'assure évidemment, comment ne pas voir à quel point elle a progressé ? Comment ne pas voir qu'on est dans l'accélération d'une de ces évolutions longues dont on se demande toujours, après coup, comment on a pu l'ignorer ? » (Libération, « Rebonds », 15 janvier 2008).

Malheureusement, cette prose irénique a été publiée le jour même où les héros de Tsahal accomplirent leur plus beau pogrom anti-arabe depuis un an. Dans les propos subversifs de George Bush, Guetta a cru voir une véritable « bombe » : il ne croyait pas si bien dire. Mais ce n'est pas tout. Sans se demander un seul instant si la démarche du président américain n'était pas calculée, il a naïvement pris au pied de la lettre ses déclarations. Rien d'étonnant à ce qu'il en ait tiré des plans sur la comète.

Reprenons point par point. M. Bush, paraît-il, exige la « fin de l'occupation » et Israël acquiescerait à cette exigence. Espoir immense, chants d'allégresse ? C'est surréaliste. Partisan outrancier de l'Etat hébreu, George Bush est le seul président américain qui ait explicitement mis en cause le droit international au Proche-Orient. Dans une missive officielle à Ariel Sharon (avril 2004), il jugeait « irréaliste » le retour aux frontières de 1967 et avalisait ainsi de nouvelles annexions. Et il viendrait, à dix mois de son départ, ruiner cette idylle avec les durs de la droite israélienne ?

Poudre aux yeux complaisamment jetée devant les caméras des chaînes satellitaires arabes, cette rhétorique n'aveugle que ceux qui ne veulent pas voir. Pour Washington, l'alliance des pétromonarchies a un prix d'autant plus aisé à payer qu'il reste purement symbolique : une pincée de démagogie compassionnelle fait l'affaire. Le salut d'Israël colonial vaut bien quelques réprimandes oratoires. D'autant qu'elles n'engagent à rien, et donnent un os à ronger à l'opinion publique des pays arabes dont les potentats d'un autre âge s'empressent de faire des courbettes au président américain.

Ehoud Olmert l'a si bien compris qu'il a fait mine d'acquiescer à ces admonestations en y ajoutant quelques formules creuses sur les « compromis douloureux » auxquels il se résignerait d'avance. On se demande bien lesquels. Renoncera-t-il au résidu de la Cisjordanie qui n'est pas encore truffé de colonies ? Concèdera-t-il aux Palestiniens un obscur faubourg de Jérusalem-Est en guise de capitale ? Il y a 470 000 colons confortablement installés dans leurs bunkers en territoire occupé. Qu'ils se rassurent : ce n'est pas George Bush qui les contraindra à déménager.

Peu importe : manifestement désireux de construire un monument de la pensée a-critique, Bernard Guetta n'en démord pas. « L'échec reste plus probable que le succès », lâche-t-il d'abord dans un éclair de lucidité. Il faudrait savoir .. Puis il se ravise : « ça tanguera beaucoup, mais Olmert, Abbas, et Bush sont d'ores et déjà d'accord sur les grandes lignes d'un règlement auquel ils travaillent. Jérusalem serait partagé. Sous condition d'ajustements territoriaux, les plus grandes colonies resteraient israéliennes ».

Auto-hallucination qui laisse pantois : en trois mots, notre analyste expédie la question de Jérusalem comme si elle allait être réglée demain matin. Mais le seul « partage de Jérusalem » qui vaille, c'est l'application du droit international. Autrement dit, la restitution intégrale de Jérusalem-Est à ses détenteurs légitimes, ce qui implique l'abolition de la loi fondamentale israélienne qui fait de « Jérusalem réunifiée » la « capitale éternelle d'Israël », mais aussi le déménagement des 220 000 juifs illégalement installés dans la partie arabe de la ville. Ehoud

Olmert aurait vraiment donné son accord ? Si c'était le cas, il surpasserait dans l'héroïsme Itzhak Rabin lui-même, que l'extrême droite sioniste a assassiné pour moins que ça. Assurément, ce serait une vraie « bombe » médiatique. La vraie question, c'est de savoir comment un journaliste sérieux peut accréditer pareilles foutaises. Mais il est vrai que nous sommes en France.

Reste éventuellement une seconde hypothèse, tout aussi ridicule : l'accord en question serait fondé sur de nouvelles concessions palestiniennes. Sans le dire à personne, Mahmoud Abbas aurait renoncé au noyau dur de la position officielle de l'OLP depuis 1988 : un Etat palestinien dans les frontières de 1967 avec Jérusalem-Est pour capitale. Mais soit Bernard Guetta est mieux informé que la totalité des journalistes de la planète, soit il veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Avec tout le respect qu'on lui doit, on penchera pour la seconde solution.

Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre en évoquant la question des réfugiés comme s'il s'agissait de brouilles : « *La Palestine serait assurée d'une continuité territoriale et, quant aux réfugiés, ils recevraient des compensations financières, mais c'est dans le futur Etat palestinien, et non pas en Israël, qu'ils reviendraient* ». Et il faudrait appeler ça un accord ? En fait, cette formulation correspond exactement à la position de Tel-Aviv : aucune reconnaissance du préjudice subi par le peuple palestinien, aucun réfugié autorisé à revenir en territoire israélien sur le sol de ses ancêtres, et une poignée de shekels en guise de dédommagement.

Après avoir servilement annoncé les péroraisons de MM. Bush et Olmert, Bernard Guetta en vient cependant à l'essentiel : « *Mais il reste une grande question à trancher, la plus redoutable des pierres d'achoppement. Comment appliquer un tel accord alors que le Hamas contrôle Gaza ?* » Nous y voilà donc : ce serait tellement plus facile, en effet, si les Palestiniens baissaient les bras et abdiquaient toute résistance ! Et si, en face du nouveau mur de la honte érigé par Israël, il n'y avait cette maudite « pierre d'achoppement » qui s'obstine à exister.

En votant pour le Hamas en 2006, le peuple palestinien s'est démocratiquement rebellé contre l'occupant. Ce n'est pas pour lui tendre l'autre joue en 2008. MM. Bush et Olmert le savent, mais M. Guetta, lui, fait semblant de l'ignorer. Sans doute parce que la conception du conflit à laquelle il s'adosse avec la plupart des commentateurs exige cette amnésie volontaire. Pour coller, non pas à la réalité mais à sa représentation dominante, il faut un coupable. Or ce coupable ne pouvant être Israël, il ne peut être que le Hamas, dont l'existence même est un défi lancé à Israël.

Niant l'évidence, on inverse alors la cause et l'effet : ce n'est pas l'occupation qui génère la résistance, mais le terrorisme qui justifie l'autodéfense. Déniant aux victimes la même valeur, on fait fi des statistiques du conflit. En 2007, l'armée israélienne a tué 373 Palestiniens dans la bande de Gaza. En même temps, on a déploré 13 victimes israéliennes. Mais la cause est entendue : le « *terrorisme islamiste* » menace Israël d'un nouvel holocauste. « *Aussi longtemps qu'il y aura du terrorisme à Gaza, il sera très difficile de parvenir à un accord de paix avec les Palestiniens* », résume Ehoud Olmert dans un article de foi repris en chœur par les médias occidentaux.

Il est vrai que le premier ministre de l'Etat hébreu sait de quoi il parle : la principale organisation terroriste du Proche-Orient, c'est l'armée israélienne. Evidence arithmétique, tout simplement. En un sens, Israéliens et Américains ont raison : le terrorisme est partout. Mais il est surtout là où on se refuse à le voir. Un détail amusant : lors de son bref séjour à Jérusalem, George Bush a élu domicile à l'hôtel King David qui, à l'époque du mandat britannique, abritait le quartier général des forces d'occupation. Un commando de l'Irgoun l'a fait sauter en 1946, tuant délibérément une centaine de personnes. Futur premier ministre et idole des médias après « *Camp David* », le terroriste Menahem Begin était le commanditaire de l'attentat.

George Bush, lui, est sorti indemne de l'hôtel King David pour achever sa tournée moyen-orientale. Comme prévu, la seconde partie du voyage fut d'un grand classicisme. Au programme : contrats juteux avec les roitelets du pétrole et avalanche de diatribes anti-iraniennes. En Palestine, le président américain mariait commiseration de façade et fausse admonestation. Avec les pétromonarchies, il a agité l'épouvantail du chiisme nucléarisé pour stimuler les ventes d'armes made in USA. Obstiné, il a menacé une énième fois le régime iranien, ce « *sponsor du terrorisme* », lui attribuant sémantiquement cette confusion entre le commerce et la politique dont l'hyperpuissance est elle-même coutumière.

Faisant feu de tout bois, il a vainement tenté d'exploiter un incident naval irano-américain des plus dérisoires survenu dans le détroit d'Ormouz. Comme pour l'affaire des marins britanniques capturés dans le Chott-al-Arab, l'attitude de la puissance occidentale s'indignant qu'on ait égratigné l'une de ses canonnières était parfaitement grotesque. On n'ose imaginer ce qui se passerait si l'on interceptait des vedettes iraniennes sur la Tamise ou des sous-marins devant Manhattan. Jouant les matamores, le Texan en colère s'est livré devant les caméras à des rodomontades ridicules dont on se gausse encore à Téhéran.

Pas un mot, en revanche, sur la situation irakienne. A quoi bon, en effet, évoquer publiquement le plus grand désastre américain depuis la guerre du Vietnam ? L'Irak est le trou noir, vaste et béant, de la politique des Etats-Unis au Moyen-Orient. Mais tout se tient. C'est la déconfiture mésopotamienne qui est venue décupler l'obsession iranienne des néoconservateurs. Il fallait un puissant dérivatif à l'échec irakien, un nouveau front avec de nouveaux méchants à diaboliser. Avec George Bush, l'Amérique n'arrive pas à guérir du syndrome des sorcières de Salem, elle s'y enfonce chaque jour davantage.

Le premier voyage au Moyen-Orient d'un George Bush en phase terminale aura laissé derrière lui une irrésistible impression de vide sidéral et de monumentale hypocrisie. Mais en un sens il n'aura pas été inutile. Le locataire de la Maison Blanche s'y sera montré sous son vrai jour sur la scène planétaire : bouffi de rhétorique millénariste, démagogue à foison, obsédé par une hégémonie qui se lézarde, ridicule avec ses anathèmes qui

n'impressionnent personne. Planant au-dessus d'un champ de ruines qu'il a largement contribué à répandre, il est apparu comme en lévitation, irrémédiablement coupé d'un monde arabe qui le vomit.

Bruno Guigue

Diplômé de l'ENS et de l'ENA

24 Janvier 2008

Auteur de "Proche-Orient : la guerre des mots", L'Harmattan, 2003

Sources Oumma.com

Posté par Adriana Evangeliz

3-3 Ahmed Loutfi : L'Américain le moins populaire.

George W. Bush. Le président Bush a adopté une politique très agressive vis-à-vis du monde arabe qui s'explique en grande partie par des convictions personnelles selon de nombreux analystes.

« Ce qui est certain, c'est que George Bush aura été le pire président américain depuis la seconde guerre mondiale, tant pour la planète que pour les Etats-Unis eux-mêmes », le jugement est de Pascal Boniface, directeur de l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS), à Paris.

Il l'a confié à Media France Internationale (MFI). Et c'est en grande partie par la politique arabe du locataire de la Maison Blanche que s'explique cet échec : « La guerre en Iraq a été une erreur majeure, et une faillite morale et stratégique. Le fait de concevoir les relations internationales comme une croisade, de les réduire à un affrontement entre eux et nous (ndlr : l'Occident), entre le bien et le mal, ne constitue pas un progrès, ni sur le plan intellectuel ni sur le plan stratégique », affirme Boniface. Cette évaluation faite, alors que le chef de l'exécutif est à sa dernière année de présidence fait poser une question. S'agit-il du tempérament, du caractère et des croyances personnelles de Bush ou de toute une lignée ou composante américaine ?

De nombreux observateurs mettent en avant et sa doctrine néo-conservatrice et religieuse et son origine de capitaliste local aux idées fermées. Mohamad Al-Sayed Saïd, politologue et rédacteur en chef du quotidien égyptien indépendant Al-Badil, estime que pour l'exemple le plus patent de l'échec du président, celui de l'invasion de l'Iraq, « il s'agit en grande partie d'un rôle personnel et non de celui de l'establishment militaire. Avant l'invasion de l'Iraq, le Pentagone et d'anciens généraux ont laissé filtrer des informations sur ces projets militaires afin de tenter d'éviter la guerre. Ils ont mené une importante campagne médiatique à ce sujet », explique-t-il. Bush évidemment n'en a pas pris compte comme il l'a fait avec l'Onu, et une grande partie de la communauté internationale et même les alliés arabes traditionnels des Etats-Unis qui, depuis, sont dans un état de confusion extraordinaire. Sans tenter de faire la psychanalyse de Bush, son passé incite le politologue à relever une vision acquise au départ qui l'a poussé à une politique aussi belliqueuse. « C'est sa personnalité de body guard du capitalisme local, c'est-à-dire limité à une région donnée, qui serait à la base de cette dérive guerrière. Il fait partie de ces Blancs à la culture limitée, mus par une tendance au fanatisme, une fidélité ethnique, une disposition à la violence et au racisme en faveur des Blancs. Sa doctrine politique est celle du WASP (White Anglo-Saxon Protestant) ».

Mohamad Al-Sayed Saïd se réfère aussi à la carrière dans l'industrie du pétrole de Bush qui a commencé en 1978 avec la création d'Arbusto Energy (arbusto signifie Bush en espagnol), une entreprise de recherche de pétrole et de gaz.

Un aspect fondamental de cette dérive politique de Bush est ses convictions de néo-fondamentaliste investi d'une mission quasi divine pour rétablir l'ordre et la moralité dans le monde et le Proche-Orient, surtout.

Il est un Born Again Christian, c'est-à-dire un chrétien qui est « né de nouveau ». Il a imprimé cette foi au cœur du travail gouvernemental. Les réunions du gouvernement à la Maison Blanche commencent par une prière et la lecture d'un passage de la Bible, relèvent les différentes études faites à ce sujet. Comme le souligne Mohamad Al-Sayed Saïd, c'est Ronald Reagan qui a commencé au sein du Parti républicain à se servir des arguments religieux pour diaboliser l'Union soviétique. Aujourd'hui, la rhétorique est restée la même, mais l'ennemi a changé : ce n'est plus le communisme, c'est l'islam avec comme objectif la nécessité de protéger « Israël donné aux juifs par Dieu ». Autant de notions qui ont contribué à façonner la politique de Bush.

Mohamad Al-Sayed Saïd relève cependant qu'il y a de la simulation à ce sujet. « Le lien avec la religion est de caractère opportuniste et politique. Il n'y a pas chez lui de vrais sentiments religieux, ni même une assimilation réelle de l'enseignement religieux. Il s'est attaché à la religion en tant qu'idéologie politique en concordance et en coordination avec des mouvements religieux et non des églises, ce qu'on appelle Moral Majority ».

Il reste que, pour cette dernière année au pouvoir, George Bush s'attelle au dossier palestinien-israélien. Paradoxal ? Il reste que le moins que l'on puisse dire est que Bush est pour notre région l'Américain le moins populaire.

AL-AHRAM

9 janvier 2008

3-4 L'action de George Bush ne fera que jeter de la poudre aux yeux.

La presse arabe et israélienne pense que l'action de George Bush ne fera que jeter de la poudre aux yeux. En effet, le président états-unien et son administration ne cachent pas leur partialité en faveur d'Israël et ont prouvé à maintes reprises qu'ils font passer les priorités israéliennes avant toute autre considération.

Des experts arabes et israéliens ont minimisé l'importance de l'annonce par Ehud Olmert et Mahmoud Abbas de leur intention de commencer des négociations sur les questions clé (réfugiés, Jérusalem, frontières du futur État palestinien et partage des eaux).

Les analystes des deux bords ont mis en relief l'instabilité politique et les troubles internes chez les deux parties. Certains spécialistes prévoient la démission du Premier ministre israélien après la publication du rapport final de la Commission Winograd, qui a été reportée au 30 janvier pour ne pas perturber la visite de George Bush. Côté palestinien, l'Autorité présidée par Mahmoud Abbas est tellement faible que la reprise du dialogue entre le Fatah et le Hamas est de plus en plus envisagée par la presse et les différents milieux politiques.

Les mesures israéliennes visant à accélérer la colonisation et à légaliser les implantations sauvages constituent, aux yeux de nombreux analystes, des violations flagrantes des résolutions prises à la conférence d'Annapolis. Ces décisions illustrent en soi la partialité des États-Unis qui refusent d'exercer la moindre pression sérieuse sur l'État hébreu, comme l'affirme le chercheur Henry Siegman. Dans une étude publiée récemment, le spécialiste des questions du Moyen-Orient estime que le fait de renflouer les caisses de Mahmoud Abbas avec des milliards de dollars ne lui permettra pas d'égaliser la popularité des mouvements de la résistance palestinienne, lesquels proposent, selon la rue palestinienne, des ripostes adéquates aux agressions israéliennes quotidiennes.

3-5 Georges Habache nous a quittés...

Georges Habache, fondateur du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), est mort samedi soir en Jordanie à l'âge de 81 ans, a annoncé une responsable palestinienne.

Georges Habache a succombé samedi soir à une crise cardiaque à l'Hôpital de Jordanie dans la capitale, Amman, a précisé Leila Khaled, membre du Conseil national palestinien et responsable du FPLP, interrogée par téléphone depuis l'hôpital.

Le porte-parole du FPLP à Damas, Maher al-Taher, a également confirmé la mort de Georges Habache, qui vivait à Amman depuis 1992, a-t-il précisé.

A l'annonce de la mort de Georges Habache, le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas a décrété un deuil de trois jours et demandé que les drapeaux soient mis en berne. Il a rendu hommage à un "dirigeant historique" et annoncé qu'il recevrait les condoléances dimanche soir à son bureau.

Issu d'une famille arabe chrétienne, Georges Habache avait dirigé la faction la plus radicale de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et s'opposait à tout pour parler de paix avec Israël. Le FPLP est la deuxième plus importante faction de l'OLP après le Fatah du défunt Yasser Arafat (mort le 11 novembre 2005) et de son successeur Mahmoud Abbas.

Georges Habache, de son nom de guerre Al-Hakim est né le 2 août 1926 dans la ville de Lydda (actuel Lod en Israël) et mort le 26 janvier à Amman (Jordanie) est fondateur et ancien secrétaire général du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP).

Georges Habache est né dans la ville palestinienne de Lydda. Il est issu d'une famille de commerçants grecs orthodoxes. Il fait une partie de ses études secondaires à Jérusalem puis quitte la Palestine pour aller faire ses études de médecine à l'Université américaine de Beyrouth.

En 1948, sa famille est expulsée de la Palestine pendant la guerre israélo-arabe par la Haganah. Retournant vers Lydda pour voir ce qui se passe, il se retrouve au milieu de palestiniens qui cherchent à se réfugier et il se met à porter secours aux blessés.

Il reprend ses études de médecine à l'Université américaine de Beyrouth. Il fonde avec Hani el Hindi les Phalanges du Sacrifice, un groupe voué à l'action clandestine contre les dirigeants arabes qui se montrent conciliants avec Israël. Il est diplômé en 1951 et part dans les camps de réfugiés à Amman en Jordanie pour y ouvrir une clinique. Il fonde la même année le Mouvement nationaliste arabe avec Constantin Zureik, Hani el-Hindi et Wadie Haddad. Il s'agit d'un parti, socialiste, nationaliste et panarabe, fortement influencé par le nassérisme, et qui a pour but l'unification du monde arabe. En 1952, il crée l'Organisation pour s'opposer à la paix avec Israël. En 1955, il publie aussi avec Wadie Haddad la revue Al Rai. Cette revue sera interdite quelques mois plus tard. La revue reparait à Damas par jeune écrivain palestinien Ghassan Kanafani et qui fera son succès. Il s'implique en 1957 dans une tentative de coup d'état contre le roi Hussein de Jordanie avec certains cadres de la garde républicaine jordanienne. Au moment de la création de la République Arabe Unie, il s'enfuit vers Damas mais Haddad se fait arrêter et condamner à trois ans de prison.

Le nassérisme est énormément affaibli après les échecs de l'union syro-égyptienne en 1958 et de l'arrivée au pouvoir du baathisme en Syrie en 1963 ; il crée un Commandement ami régional pour la Palestine qui est la branche militaire du Mouvement nationaliste arabe avec son ami Haddad à Beyrouth en 1964. Suite à la guerre des six jours en 1967, le nassérisme s'effondre. Il fonde alors en fusionnant son mouvement avec le Front de libération de la Palestine d'Ahmed Jibril : le Front populaire de libération de la Palestine. Un mouvement armé palestinien, nationaliste et marxiste. Il se fait brièvement emprisonné en Syrie en 1968 mais arrive à s'échapper de prison.

Le FPLP se rend célèbre par la stratégie des détournements d'avion, le premier détournement à lieu le 23 juillet 1968 contre un avion de la compagnie israélienne El Al. En Jordanie, il appelle à la chute du régime hachémite jordanien, ce qui entraîne l'OLP à l'affrontement de Septembre noir.

L'organisation reste néanmoins basée à Damas et aura mené pendant plus de 20 ans sa lutte contre l'état d'Israël. Il démissionne en décembre 2000 de son poste de secrétaire général, il se fera remplacé par son adjoint Abou Ali Mustafa qui se fera assassiner par l'armée israélienne quelques mois plus tard.

Georges Habache reste un homme politique très populaire en Palestine, qui est apprécié pour son idéologie révolutionnaire, sa détermination et ses principes.

Asswara et Al-Oufok s'engagent à assurer le relais de la réflexion et de l'action de cet homme hors du commun. C'est le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre. Qu'il repose en paix.

(Al Faraby)